

Massimo Vitali

& 3 découvertes :

Luna Picoli -Truffaut, Matthias Olmeta, Nicolas Dhervillers

13 novembre 2010 → 8 janvier 2011

A l'occasion du **Mois de la photo 2010**, la **galerie du jour agnès b.** est heureuse de présenter des nouvelles photographies de **Massimo Vitali** ainsi que les trois découvertes d'agnès b.: **Luna Picoli - Truffaut, Matthias Olmeta et Nicolas Dhervillers.**

Les séries photographiques de Massimo Vitali sont un travail d'observation et de réflexion sur la vie quotidienne de ses compatriotes. A travers ses photographies, il révèle l'expression d'une norme, qui pose la question de la différence dans la société italienne.

Matthias Olmeta présente sa série *Les mystiques de l'immanence* où le spectateur se confronte avec les visages de l'inquiétude de l'autre. C'est un retour sur soi qui s'opère alors. Chez Luna Picoli-Truffaut et Nicolas Dhervillers, on saisit la volonté de montrer ceux qui sont : ces anonymes, ces passants, ces enfants ou ces touristes que l'on rencontre, que l'on voit et que l'on est. C'est aussi parfois une mise en scène et une interrogation de celui qui est observé, qui s'opère.

Massimo Vitali et les trois découvertes d'agnès b. interrogent à leurs façons le « normal » et l'« étrange », l'individu et la masse dans cette nouvelle exposition.

Pour plus d'informations : www.galeriedujour.com

Contact galerie du jour agnès b.:

galeriedujour@agnesb.fr
laura.morsch@agnesb.fr

**contact presse Fonds de dotation agnès b.
et expositions**

01 43 71 55 52 – 06 60 97 30 36
annie.maurette@gmail.com

Massimo Vitali

Né à Côme en Italie en 1944.

Après ses études secondaires, il quitte l'Italie pour étudier la photographie au *London College of Printing*.

Au début des années 60, Massimo Vitali, travaille comme photojournaliste pour de nombreux magazines et agences en Italie et en Europe. C'est durant cette période qu'il fait la rencontre de Simon Guttmann, fondateur de l'agence *Report*, qui jouera un rôle fondamental dans l'évolution de son travail.

Au début des années 80 il se consacre à ses travaux de photographies. Il considère que la photographie reproduit la réalité et qu'elle s'en fait le « sous titre ». Puis il travaille en tant que directeur de la photographie pour la télévision et le cinéma. Néanmoins, il continue parallèlement à travailler la photographie. Ses séries de panoramas des plages italiennes naissent alors que l'Italie est en plein bouleversement politiques. Il commence un véritable travail d'observation de ses compatriotes. Il y décèle une norme italienne complaisante et aseptisée, révélant dans le même temps "les conditions et les troubles internes de la normalité : ses truquages cosmétiques, ses insinuations à caractère sexuel, sa marchandisation des loisirs, une fausse idée de la richesse et un conformisme rigide."

C'est ainsi que ses séries de plages panoramiques italiennes voient le jour.

Depuis ces 12 dernières années, il développe donc une nouvelle manière de portraitiser le monde, illuminant l'apothéose de la foule, s'exprimant et commentant à travers la plus intrigante forme palpable de l'art contemporain : la photographie.

Ses derniers clichés furent pris en Sicile, en Turquie et à St Wolfgang Lake en Autriche. Ces photos rappellent les traditionnelles peintures de paysages *capricci* (scènes bucoliques frivoles et espiègles) du 18ème siècle, ici liées à nos loisirs contemporains. Massimo Vitali consacre des mois entiers pour trouver les lieux parfaits qui lui rappellent ces peintures. Il vit et travaille actuellement à Lucca (Italie) et à Berlin (Allemagne).



Poesia 1, 2010.

180 x 220 cm

Nicolas Dhervillers

Né en 1981, vit et travaille à Paris.

Dans le travail de Nicolas Dhervillers tout n'est qu'affaire d'illusion, ou plutôt de projection : scènes débridées de la vie quotidienne, visions apocalyptiques de paysages romantiques... Nicolas Dhervillers construit ses images comme le ferait un réalisateur, soucieux de la pose, de l'éclairage et du décor. Formé au théâtre et au cinéma parallèlement à des études de photographie, Nicolas Dhervillers forge son œuvre sur les notions de simulacre et de mise en scène... sans renier une certaine spontanéité.

Entre impressions métaphysiques et surréalistes, la scène est au service de l'intention du photographe qui se fait metteur en scène et scénariste-réalisateur.

Incarner, simuler, voici le défi que lance Nicolas Dhervillers au public du Centre Pompidou à Paris, dans le cadre de sa commande pour le nouveau Centre Pompidou Metz (mai 2009).

Des touristes fraîchement débarqués de Miami Beach où du Mexique, de Moscou ou de Vladivostok se retrouvent seuls au monde, déracinés. Un monde dont la cartographie nous échappe tant les repaires sont bouleversés, tant ce monde semble tout aussi invraisemblable que ces nouveaux habitants. (...) Le genre d'image le plus répandu sur le web est sans conteste la photo voyage en famille, c'est imparable. J'ai ainsi procédé par un casting planétaire en « googlisant » les portraits de personnes en voyage à partir du moteur de recherche, en traquant l'image la plus banale qu'il soit. Décontextualisés, « mes » touristes visitent ces images, et donnent à réfléchir sur ce qu'ils sont par nature: aventurier ou spectateur. (...) La question du hors-champs est tout le temps suggérée, par la présence d'une forte lumière sur une partie de l'image. Ces touristes semblent être en recueillement, mais toute l'énigme réside dans le côté panthéiste de la nature. (...) Toutes ces images ont été réalisées en plein jour. En référence au procédé technique cinématographique dit Nuit Américaine, et dans la continuité d'une autre de mes séries du même nom, j'ai « basculé » ces images dans la nuit.

Nicolas Dhervillers, *Tourists*, 2009- 2010



« Anonyme 16 », *Tourists 2*, 2010

Tirage C-print

110 x 90 cm

Matthias Olmeta

Né à Marseille en 1968, vit et travaille à Marseille.

Matthias Olmeta quitte la France pour la Californie à l'âge de 18 ans où il étudie la photographie. Diplômé de l'université de Santa Monica en 1991, il effectue de nombreux voyages (London, Paris, New York, Marseille, Hamburg, Berlin, Anvers, Bangkok, Los Angeles, Amérique du Sud) qui marquent son travail de photographe. Confrontés aux ateliers de photographies en hôpitaux psychiatriques et aux milieux dits « en marge », Matthias Olmeta s'intéresse aux individus et c'est par le portrait qu'il saisit la potentialité de chacun.

Réalisée en Ambrotypes (positif direct au collodion humide sur plexiglass, inventé par Frederick Scott Archer de 1851, donnant une image non reproductible) la série *Les mystiques de l'immanence* déstabilise les habitudes du spectateur.

Cette série de portraits de jeunes adolescents confronte le spectateur à sa crainte de l'autre comme étranger et différent de soi. Matthias Olmeta saisit les portraits de cette jeunesse le regard hors-champ qui semble montrer un état de réflexion provoquée par le regard du spectateur à travers l'objectif du photographe.

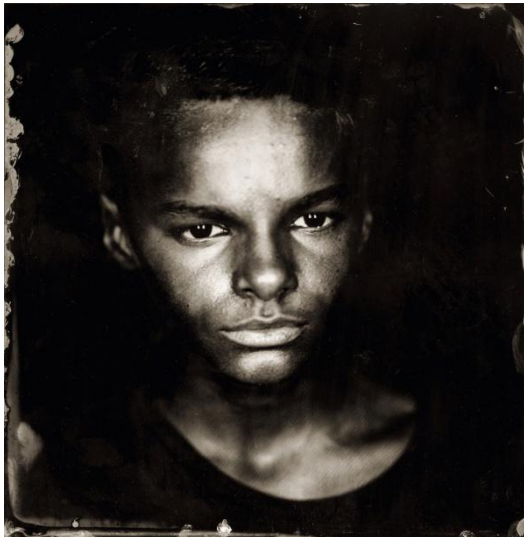
Le spectateur devient alors la cause de cet état d'inquiétude que laissent paraître les visages.

Par le procédé aussi bien que par le sujet, Matthias Olmeta invite le spectateur à bouleverser ses préjugés. Les voyages comme déplacements de l'artiste sont aussi des déplacements du regard.

C'est un face à face avec l'autre comme facette de notre propre Esprit que permet Matthias Olmeta à travers ses photographies.

Il y a beaucoup de gens qui vivent sur la limite de ce que vous voyez comme la "normalité".

Matthias Olmeta



Gregos, Les mystiques de l'immanence, 2010

Ambrotype

33 x 31 cm

Luna Picoli - Truffaut

Née en 1987 à Paris, vit et travaille à Paris.

Luna Picoli -Truffaut, élève en quatrième année de l'école des beaux-arts de Paris, a été découverte en 2010 par agnès b. Luna Picoli -Truffaut est Lauréate du prix Aurige Finance. Le travail de Luna Picoli -Truffaut a également été exposé à l'occasion de la YIA-Young International Artist - 2010 sur le stand de la galerie du jour agnès b.

Envisager l'appareil photographique comme un instrument d'observation afin de mettre en relief ce et ceux que l'habitude a oublié de regarder.

De Paris à New York, enfants ou personnes âgées sont autant d'êtres anonymes que les médias aujourd'hui ne voient plus que comme des symptômes de nos angoisses d'insécurité, de notre peur de l'avenir... C'est par le regard photographique, que je tente de capturer leur puissance fictionnelle et narrative.

A travers ces moments cristallisés sans mise en scène, tous ces anonymes deviennent à mes yeux des sujets romanesques qui peuplent la rue. Hors de toute transcendance, il s'agit de mettre en lumière des individus perçus comme «mineurs». Ces personnes du quotidien deviennent alors mes héros subjectifs dans l'objectif.

« We can be heros, just for one day ».

Photographies, Luna Picoli -Truffaut



Sans titre, 2010
Tirage numérique
50,5 x 75 cm